

Les troupes alliées

LA GARDE ROYALE DANOISE

1805-1814

Texte et photographies Pierre JUHEL

Le Danemark, dernier allié de la France lors des luttes décisives menées par l'Empire et ses alliés contre ses vieux ennemis, eux mêmes réunis au sein d'une Sixième Coalition, avait vu d'une part sa flotte détruite quelques années plus tôt par la Grande-Bretagne qui se méfiait d'une marine danoise aux moyens certains et, d'autre part, ses territoires menacés par l'ambition du prince royal de Suède, un certain Bernadotte.

En cet instant crucial de l'histoire de l'Europe, cet Etat fournissait à Napoléon des forces appréciables. Ce travail, consacré à la Garde royale danoise, est donc le premier d'une série d'articles consacrés à une armée méconnue, toute vêtue de rouge(1).

La Garde à pied

Organisation

Le régiment de Garde royale à pied est créé en 1658, sous le nom de *Vores Regiment de Garde til Fods* [Notre Régiment de la Garde à Pied]. En 1804, l'unité porte le nom de *Kongelige Livgarde til Fods* [Garde Royale Du Corps à pied - traduction française quelque peu maladroite ; en passant par l'allemand et la référence aux régiments dits Leibgarde, on obtient une appellation plus élégante peut-être : Leibgarde royale à pied]. L'unité est à cette époque réduite à un bataillon de quatre compagnies, dont la première est dénommée *Liv Compagnie* [en allemand, Leibkompanie]. Chaque compagnie aligne réglementairement 3 officiers, 9 sous-officiers (un sergent, un fourrier, 7 caporaux), 3 tambours, 1 fifre et 100 gardes

Un état de situation de la 2^{ème} compagnie en date du 14 février 1809 indique qu'elle comptait en outre 24 Reserve Garderer et 6 recrues. Moins qu'à un effort militaire spécial du royaume, emporté peu à peu dans la tourmente des guerres napoléoniennes, il semble que ce surplus d'hommes provienne indirectement de l'introduction en 1798 de la conscription dans l'armée danoise, système dont la Garde bénéficia comme toute autre unité.

Mais les hommes engagés au préalable bénéficiaient de leurs contrats d'enrôlement jusqu'à leurs termes d'où, semble-t-il, cet effectif en surnuméraires consécutif à l'arrivée de conscrits au corps. Il est évident que, vu l'état de guerre, on garda tous les hommes présents.

Dans chaque compagnie, 12 gardes (commandés par un des officiers) faisaient office de *skarpskytter* (tirailleurs). Leurs musiciens étaient des cornets, comme de tradition dans l'infanterie légère.

L'unité avait en outre, bien évidemment, une musique, soit 1 bataillon tambour (tambour-major, avec grade de sergent-chef), 10 hoboister (haubois, avec grade de sergent-chef à compter de 1813), 12 janitscharerne (joueurs d'instrument à percussion, assimilés à des sous-officiers à compter de 1813) et, à côté des musiciens, 1 sygehuus sergeant ("Sergent d'hôpital", c'est-à-dire une sorte d'infirmier-chef ayant rang de sergent). Selon un état de situation de la 1^{ère} compagnie (Liv Compagnie) en date du 17 décembre 1807, cette musique était manifestement rattachée à ladite compagnie. En outre, dans ce même état de situation, venaient à la suite des musiciens un justitz wagtmeister ou justitz sergeant («sergent de justice», sous-officier spécialement chargé de cet aspect de la vie militaire au sein de l'unité) et un bøsse-mager (armurier).

Les états de situation consultés montrent que les compagnies tendaient à être strictement tenues à l'effectif réglementaire.

Officier et soldat de la garde à pied. Ce dernier a l'uniforme porté à partir de 1806. Quant à l'officier, il est vêtu de l'uniforme de gala, lequel était identique pour les officiers de la Garde à pied comme pour ceux de la Garde à cheval. Collection du Musée Historique de la Garde Royale. Avec l'aimable autorisation dudit Musée.





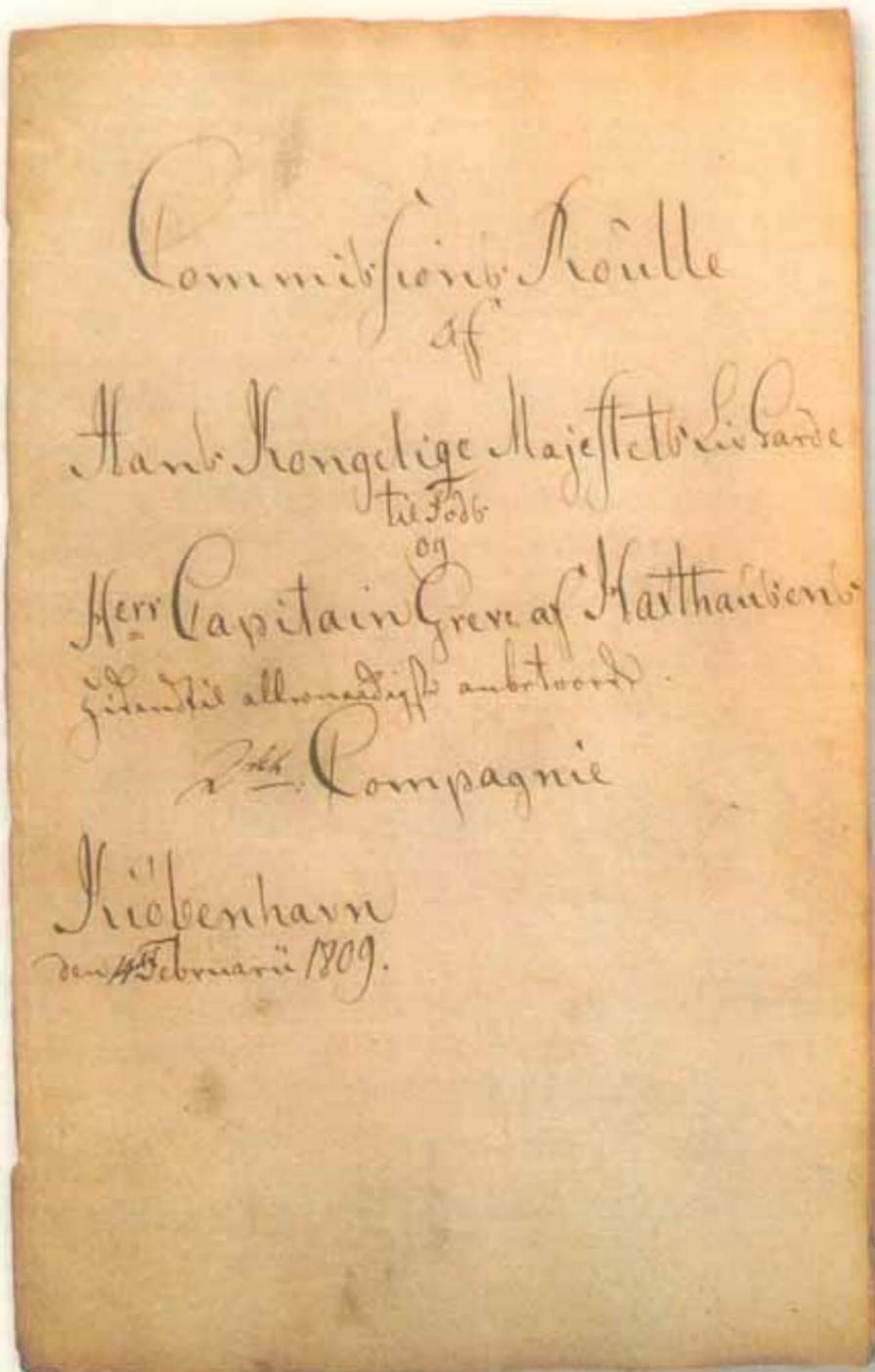
Mannequins de la Garde à pied portant l'uniforme en service jusqu'en 1806 (à droite de la photographie), et celui en usage ultérieurement (à gauche de la photographie), celui-ci caractérisé par le port de l'ourson qui coiffe encore les gardes de nos jours lors des parades. Les gardes danois ne sont évidemment pas sans faire penser aux célèbres Foot Guards britanniques. Il s'agit là de reconstitutions, car aucun uniforme de cette époque n'a, semble-t-il, été conservé. Collection du Musée Historique de la Garde Royale.

Uniformes

Les gardes portaient un habit cramoisi à 8 galons d'argent attachés par des boutons également d'argent que l'on trouvait aux retroussis des basques. Le collet et les parements (ronds) étaient bleu de ciel. Collet et parements étaient galonnés d'argent, et ces derniers ornés de deux petites boutonnières, également d'argent, fermées par des boutons de métal blanc (cf. illustrations). Les officiers, comme la troupe, arboraient un jabot de dentelle blanche. Jusqu'en 1812, les sous-officiers portaient sur l'épaule droite une épaulette d'argent à tresses du même métal. Les pattes d'épaule de la troupe étaient galonnées d'argent, les galons étant cousus sur le

drap bleu de la patte d'épaule. Les boutons de la culotte et de l'habit de dessous étaient de métal blanc. La culotte était normalement blanche, mais on porta également des culottes bleu foncé jusqu'en 1810, et par la suite gris foncé. Banderole porte-giberne et baudrier porte-sabre étaient de cuir blanc, ce dernier effet orné d'une plaque ovale de métal blanc affichant le chiffre royal, C7 jusqu'en 1808 (pour Christian VII) puis FR VI (pour Frederik VI, devenu roi du Danemark et de Norvège cette année là). Fin 1806 apparaissent quelques changements tant dans la coupe que dans les ornements de l'habit, confirmés par une ordonnance royale en date du 6 février 1807. Les basques, tout

comme l'habit au niveau du ventre, sont raccourcies et coupées plus droites. Elles ont des poches en large, liserées de blanc, et sont agrémentées de deux galons d'argent cousus de travers (formant comme un triangle ouvert sur haut, avec deux boutons de fer blanc fermant la poche de part et d'autre à la base du rabat - ces galons sont à peu près d'une hauteur correspondant à la moitié de la hauteur de la poche elle-même). L'habit n'a désormais que 7 galons sur la poitrine, mais le collet gagne une petite boutonnière d'argent, à droite et à gauche du cou, ornée d'un bouton de métal blanc. Selon la même ordonnance, la giberne s'orne aux quatre coins de grenades et doit désormais avoir en son centre une



Page de garde d'un livret de situation de la 2^{ème} compagnie de la Garde à Pied en date du 14 février 1809, compagnie commandée depuis le 10 juin 1803 par le comte Christian Ove d'Haxthausen. Statens Arkiver. Rigsarkivets [Archives nationales du Danemark]. Den kongelige Livgarde. I/Livgarden. Arkivnummer 0210-030. Avec l'aimable autorisation des Archives nationales du Danemark.



Garde à pied en 1801, officier de la Garde à pied en 1801, et garde à pied dans l'uniforme porté à compter de 1806. Ex-collection privée du prince Jean d'Orléans. Collection du Musée Historique de la Garde Royale.



Détail du mannequin de la Garde à pied portant l'uniforme de grande tenue en service à partir de la fin 1806. Collection du Musée Historique de la Garde Royale.

plaque ronde, ornée du chiffre royal, tous ces ornements étant de métal blanc. Enfin, en 1811, les gants en peau sont remplacés par des gants blancs.

Pour les officiers, l'uniforme était évidemment plus élaboré. De part et d'autre

de la poitrine, les galons cédaient la place à 8 lacets d'argent. En 1806, on introduit pour le service ordinaire un habit sans ces lacets d'argent, à deux rangées de boutons simplement, galonné d'argent aux retroussis, et avec des boutonniers d'argent aux parements. Avec cet habit, les officiers portaient le chapeau et la culotte bleue à nœuds hongrois d'argent. Mais ils pouvaient aussi avoir des culottes blanches. Le chapeau, de feutre noir, galonné d'argent, portait une cocarde noire maintenue par une ganse d'argent. Au bout des ailes pendaient des houppes de fils dorés. Le chapeau arborait un plumet blanc, au sommet bleu ciel, haut de 8 pouces (environ 21 cm). Les officiers portaient bien sûr des épauettes, d'argent. Leurs bottes étaient de cuir noir, tout comme leur ceinturon, de cuir noirci et laqué. Celui-ci s'attachait au moyen d'une boucle que décorait une plaque argentée rectangulaire, parée des armoiries dorées de l'État. Tout comme la troupe, les officiers avaient des gants de peau, couleur paille (donc probablement en cuir de veau). A l'exemple de toutes les armées de la vieille Europe, ils portaient enfin l'écharpe nouée à la taille, faite de fils mêlés cramoisi et doré.

Les musiciens se distinguaient par des

nids d'hirondelle, très probablement galonnés d'argent.

Le bonnet à poils en peau d'ours noir, introduit en 1805 et toujours en usage dans la Garde de nos jours, avait une visière de cuir noir, dont la bordure était protégée par un cerclage de métal argenté, et sur le devant une plaque de métal blanc ornée des armoiries nationales, lesquelles se découpaient sur la plaque car elles étaient travaillées dans une plaque de métal doré. Les jugulaires de cuir étaient renforcées d'écaillés d'argent. Le bonnet était de plus orné d'un plumet blanc à sommet bleu de ciel. Les cordons, de même que les sortes de petits pompons ou de houppettes qui y pendaient, étaient de fils blancs mêlés de fils bleu de ciel (entièrement argent pour les sous-officiers). Le bonnet était protégé, en service ordinaire, par une toile cirée. En petite tenue, les gardes se coiffaient du bicorne. Bien que cette coiffure désuète ne soit plus ordinairement en usage parmi les gardes, les sergents et les musiciens l'avaient conservée. En 1813, le shako fut adopté pour le service actif, alors que le port de l'ourson était circonscrit à la grande tenue de parade. Dès 1808, les tirailleurs de chaque compagnie abandonnèrent le bicorne pour le shako, orné d'un plumet ; ils se distinguaient en outre par une épauette d'argent sur l'épaule droite et une dragonne, également de fils argentés. En grande tenue, les officiers, comme la troupe, portaient le bonnet à poils, ornés de cordons de soie d'argent mélangée de bleu clair (jusqu'en 1812), puis tout en or (à partir de cette date).



Tambour utilisé dans la Garde à pied à l'époque du règne de Frederik VI. Collection du Musée Historique de la Garde Royale. Le tambour est en position renversée et le cordage ne correspond pas à celui d'origine.



Officier et cavalier de la Garde à cheval, vers 1811.
Collection du Musée Historique de la Garde Royale.

Enfin, en 1807, les gardes continuaient de porter les cheveux liés en queue.

Armement

Les gardes étaient armés d'un mousquet et d'un sabre-briquet (modèle 1753). La corps de la dragonne du sabre-briquet était, au vu de l'iconographie, de cuir foncé, alors que le gland et ses franges étaient, peut-être, argent pour les sous-officiers et de laine blanche pour les soldats de la première compagnie, rouge pour ceux de la seconde, jaune pour ceux de la troisième et bleue pour ceux de la quatrième. Les tirailleurs quant à eux, outre le sabre briquet et la carabine rayée (jægerriffel),

étaient également munis d'un long sabre-baïonnette (hirschfänger) caractéristique de l'infanterie légère allemande. Contrairement à l'armement en usage, par exemple, dans la Garde Impériale de Napoléon, ces armes n'étaient pas spécialement fabriquées pour la Garde Royale, peu importante numériquement il est vrai. Aussi y utilisait-on les armes en usage dans toute l'armée (différents types de mousquets et de carabines rayées produits sous l'administration du prince régent puis roi Frederik). A contrario, les officiers étaient armés d'un sabre spécifique (dit modèle 1789 pour officiers), à monture argentée et fourreau de cuir noir à garnitures d'argent. La dragonne de ce sabre était faite de fils doré et cramois. Les espons, armes surannées, avaient été supprimés dès 1784.

La Garde à cheval

Organisation

La Garde royale à cheval, créée en 1661, portait à l'époque napoléonienne le nom de Kongelige Livgarde til Hest [Garde Du Corps Royale à cheval]. Tout comme pour son homologue à pied, la traduction maladroite du nom de ce corps en français correspondrait à l'équivalent allemand de Leibgarde royale à cheval. L'état-major comprenait un lieutenant-colonel, un major, un lieutenant en second servant comme aide-de-camp, un chirurgien. Cette unité n'était à cette époque constituée que de deux petits escadrons, composés chacun de 4 officiers (un second-ritmester, un premier-lieutenant, deux lieutenants en second), 5 sous-officiers (quatre caporaux, un vague-mestre) et 60 gardes.

A cet effectif, il faut ajouter les soldats hors-cadre (understaben), savoir un kvartermester (quartier-maître), un feltskærer (chirurgien, dit «de campagne»), un auditor (officier de justice), un berider (écuyer) et son assistant, un under-feltskærer (chirurgien en second), un paukeslager (timbalier, attaché à l'état-major du corps), un fanesmed (enseigne), un sadelmager (sellier) et enfin 5 trompettes.

Les recrues provenaient de tout le royaume, aussi bien des provinces danoises qu'allemandes ou même de la Norvège, car les gardes devaient représenter toute la monarchie. Bien évidemment, les soldats devaient être de parfaite constitution et, détail étonnant, ne pas être... roux !

Uniformes

Les gardes à cheval portaient un habit jaune paille au collet, pattes d'épaule (absentes pour les officiers), parements et retroussis rouges. L'habit des officiers s'ornait, au-dessus des parements, de nœuds d'argent à la hongroise. Pour tous, le collet était galonné d'argent, tout comme les parements, les retroussis, et les pattes d'épaule, ce galon étant passepoilé de rouge. Le galon était, où qu'il se plaçât, plus large pour les sous-officiers et les officiers. Sur la poitrine, on retrouvait (doublement : cf. illustration) ce galonnage, également passepoilé de rouge. On notera la façon particulière de plier l'habit sous la ceinture (cf. illustration). Les boutons étaient de métal blanc. Lors des parades, les gardes à cheval enfilaient des culottes de peau. En 1810, pour le service ordinaire, furent introduits des pantalons de cavalerie gris foncé, passepoilés de rouge, boutonnés de boutons de métal blanc. Pour les officiers, ces pantalons étaient bleu foncé, avec des nœuds à la hongroise, argent. Il existait une petite tenue, consistant en un habit rouge à broderies d'argent. Dans cet équipage, le bicorne (le shako à partir de 1812) se substituait au casque.

Les trompettes portaient l'uniforme des sous-officiers, dont ils ne se distinguaient que par des nids d'hirondelle rouge galonnés d'argent, où pendaient quatre pompons.

Comme dans la Garde à pied, la troupe portait les cheveux en queue, une norme confirmée par une note du Kronprins (le futur Frederik VI, commandant en chef des armées du Danemark et de Norvège depuis 1784) en date du 7 février 1806.

Équipement

Lors des parades, les gardes se chaussaient de bottes à l'écuyère ; en service ordinaire, de bottes à la hongroise, du genre hussard. Ils étaient encore dotés de longs gants de peau, qui cachaient les parements.

La giberne, de cuir noirci et laqué comme la banderole porte-giberne, portait le chiffre royal couronné, forgé en métal blanc, avec deux petits ornements argentés dans les coins inférieurs. En campagne, la giberne pouvait être attachée à la banderole porte-carabine, mais d'ordinaire les deux banderoles étaient portées de concert, comme on le constate sur nos reproductions. Sur la banderole porte-carabine, au milieu de la poitrine, on trouvait un écusson argenté, et dans le dos une boucle de métal blanc. Le ceinturon était du même type



Le siège de Copenhague en août 1807. Cette gravure sur cuivre de G. L. Lahde (d'après un tableau de C. W. Eckersberg) représente la dernière sortie tentée le 31 août 1807 par les forces danoises pour briser le blocus britannique, au jardin dit de Classen. Au premier plan, à l'extrême droite et à l'extrême gauche de la scène, remarquables à leurs chapeaux ronds semblables à ceux des chasseurs autrichiens, des soldats de deux régiments d'infanterie de ligne. Au second plan, sous les arbres, les soldats en habit vert sont des chasseurs (du Kongens Livjæger Corps). Au troisième plan, à gauche, les soldats faisant le coup de feu à découvert sont des tirailleurs de la Garde à pied, remarquables à leurs bicornes. Au second plan, à gauche des chasseurs, on distingue deux gardes emportant à l'arrière un blessé. C'est dans cet engagement-ci que les gardes essuyèrent leurs principales pertes lors du siège, quatre tués et cinq blessés. Collection du Musée Historique de la Garde Royale.



Portrait inédit du roi Frederik VI en uniforme d'officier supérieur (chef) de la Garde à pied. Collection du Musée Historique de la Garde Royale.



Au Kastellet, la citadelle de Copenhague, très caractéristique par ses défenses «à la Vauban» et ses bâtiments du XVIII^e siècle. Lieu de garnison de la Garde royale à cette époque, le Kastellet est encore de nos jours sous l'administration et la protection de la Garde royale.

que pour les officiers des gardes à pied, mais avec une plaque manifestement plus grande.

La sabretache était de cuir noir, orné du chiffre royal en métal blanc, argent pour les sous-officiers et les officiers, qui était en outre couronné. Les gardes avaient également des manteaux de cavalerie rouges.

L'instrument des trompettes avait un cordon d'argent décoré semble-t-il, de cinq houpettes de fils du même métal. Nous ne décrivons pas ici les timbales ; précisons cependant qu'elles étaient recouvertes d'une étoffe aux armes de la monarchie. Tout comme l'étendard du Liveskadron, on peut admirer ces objets dans l'exposition du palais de Christianborg, à Copenhague.

Harnachement

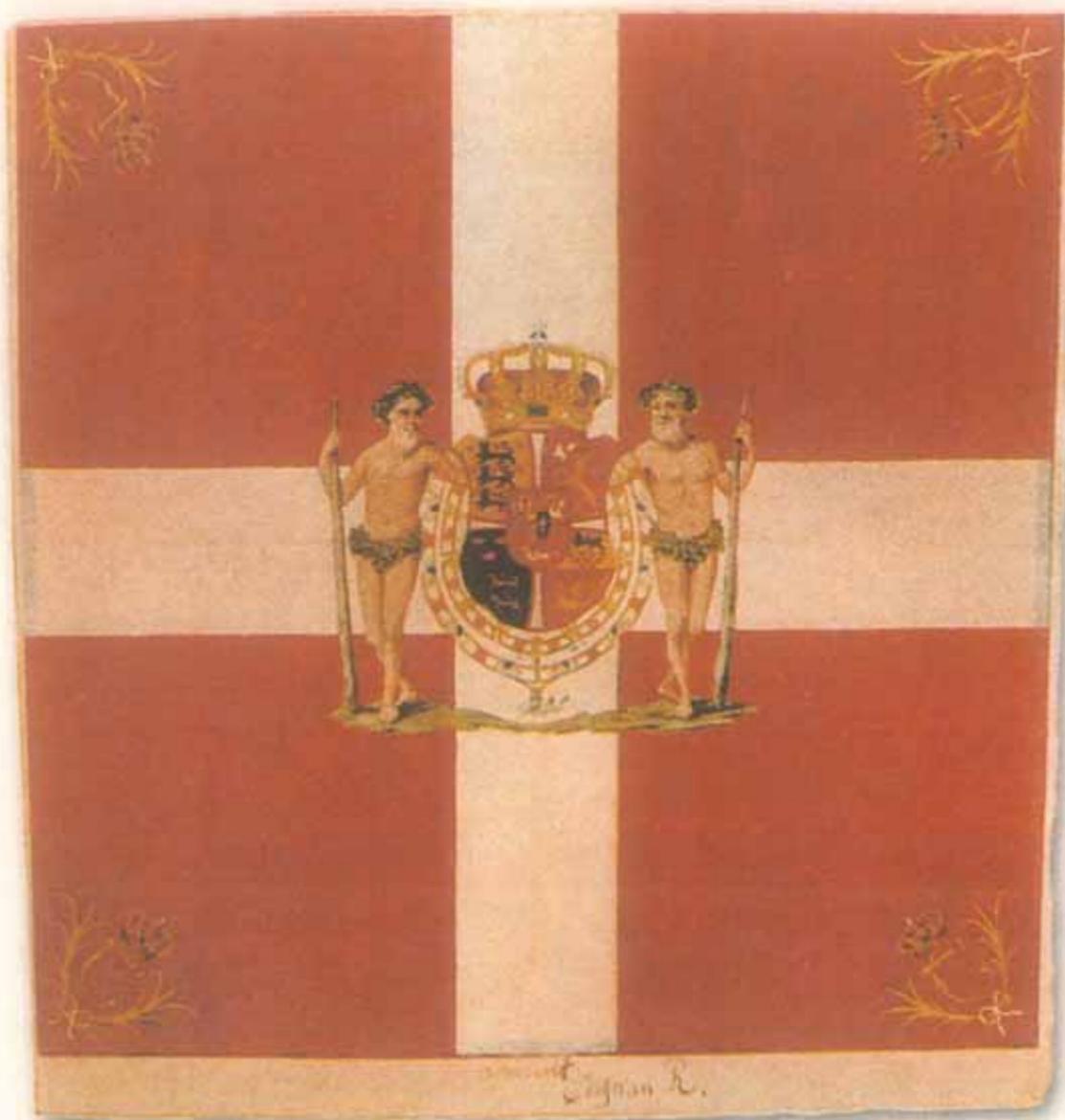
La schabraque, du modèle propre à la cavalerie légère des armées du temps, était de tissu rouge. Elle était galonnée de blanc pour le modèle ordinaire. Il existait également une schabraque de gala, de drap cramoisi au galonnage argent (d'usage quotidien pour les officiers). Le harnachement était de cuir noir, avec les parties métalliques en fer, sauf les clous qui ornaient le licol, d'argent, clous que l'on retrouvait sur le poitrail et la croupe. Le filet et sa rêne étaient d'argent pour les officiers.

Selon une note du Kronprins en date du 22 janvier 1805, les montures, sauf pour les officiers lors des parades, auraient dû, dans le style de la cavalerie britannique, avoir la queue coupée. Mais l'iconographie contemporaine ne confirme pas cette norme.

Armement

Le casque en service à l'époque napoléonienne avait été introduit en 1798. Il était fait de cuir noir laqué, avec une chenille de fourrure noire se transformant en une épaisse crinière en crins de cheval (toujours noirs) sur l'arrière de la bombe. De la sorte, ce casque était doté d'un impressionnant panache. Mais ce qui lui conférait sans doute son caractère le plus original était sa visière, qui lui donnait l'allure quelque peu désuète du morion de la belle époque du Tercio, un couvre-chef à la mode deux cents ans plus tôt. Les garnitures étaient de métal blanc et la bombe du casque entourée d'une sorte de turban de tissu rouge, dit tamis, tenu de chaque côté de la bombe par trois chaînettes de métal blanc. En 1808, les casques avaient été dotés de jugulaires de métal argenté pour la troupe, d'argent pour les officiers. Le premier escadron (Liveskadron, en allemand Leibeskadron) se distinguait du second par le plumet : blanc pour tous, son sommet était rouge pour le premier escadron, bleu ciel pour le second. Les officiers servant comme aide-de-camp avaient pour leur part un plumet entièrement rouge.

Les gardes (sauf les officiers et les sous-officiers), étaient dotés d'une carabine et de deux pistolets d'arçon ; tous avaient également la pallasch, id est d'une latte de dragon (modèle 1785, à fourreau de cuir renforcé d'une garniture de métal blanc, remplacée en 1808 par une arme du même genre, modèle 1797, à fourreau de bois et de métal renforcé par une garniture du même type que précédemment - les officiers avaient un autre type, pour officier, du modèle 1772, une arme luxueuse comme son nom l'indique, sølvpallask, «pallasch argentée», à fourreau de bois et d'argent renforcé de deux garnitures et d'une très longue bouterolle). Selon l'iconographie contemporaine, la dragonne était d'argent pour les sous-officiers et pour les officiers, comme pour leurs homologues de la Kongelige Livgarde til Fods. La couleur de la dragonne des simples cavaliers est inconnue.



Le Dannebrog (drapeau national danois) de la Garde à pied. Ce modèle-ci, délivré en 1785 sous le règne de Christian VII, pouvait encore être en service, tel quel, à l'époque de Frederik VI, y compris avec les monogrammes du souverain précédent. Ce fait, qui s'explique par des raisons évidentes d'économie, est en tout cas attesté dans la Ligne. La Garde à pied avait deux de ces drapeaux pour le service ordinaire, et l'unité était en outre dotée de deux autres drapeaux blancs, dits de gala (gallafaner), délivrés en 1767, qui seront décrits dans un éventuel article de synthèse sur les enseignes danoises à l'époque napoléonienne. Précisons d'ores et déjà que pour tous ces drapeaux, les hampes n'étaient pas peintes. Planche extraite de la monographie d'Axel PONTOPPIDAN, Den Kongelige Livgarde, Bind I, Copenhague, 1941. Collection du Musée Historique de la Garde Royale.

Conclusion : l'histoire militaire de la Garde royale danoise à l'époque napoléonienne

Du fait de leurs effectifs modestes, les gardes à pied comme les gardes à cheval avaient avant tout un rôle de gardes du corps. Les premiers étaient dévolus à la protection des résidences de la famille royale. Les seconds étaient chargés essentiellement d'escorter cette dernière dans ses déplacements. Mais le royaume de Danemark et de Norvège devant être lui aussi emporté dans la tourmente des guerres napoléoniennes, la garde danoise allait être employée au feu dans des circonstances imprévues et spécialement difficiles.

Tout d'abord en 1807. Cette année-là, la Grande-Bretagne s'inquiétait de la puissance navale substantielle du Danemark (qui possédait encore, alors, la Norvège), lequel pouvait devenir un allié de poids pour Napoléon, alors maître incontesté

sur le continent après sa campagne de Pologne et la victoire de Friedland. Les Britanniques adressèrent un ultimatum au gouvernement danois, ultimatum proprement inacceptable pour toute puissance constituée car il s'agissait purement et simplement de livrer à la Royal Navy la marine de guerre ! L'ultimatum ayant été évidemment rejeté, le cabinet britannique, faisant fi du droit des neutres, décida de détruire la flotte danoise au mouillage. Le 16 août, une flotte de 450 navires, emmenant un corps expéditionnaire de quelque 30 000 hommes, en débarqua une grande partie sous les murs de Copenhague. Or le gouvernement danois, attaché à une neutralité qui s'avèrera dans les faits impraticable, avait envoyé l'essentiel de l'armée dans le Holstein pour y surveiller la frontière méridionale. De ce côté-ci, Napoléon pouvait en effet à tout moment demander au maréchal Bernadotte, à la tête d'un corps franco-espagnol, de précéder sous ces latitudes l'impérialisme britannique.

Aussi ne se trouvaient à Copenhague

Appendice : les officiers de la Garde à pied au 1^{er} janvier 1807

[Le document original ne posant pas de difficulté particulière de lecture, même pour un lecteur n'ayant aucune notion de danois, j'en offre le fac-similé expurgé des états de services des officiers en question avant leur entrée dans la Garde. J'indique seulement que G. est l'abréviation du mot "Greve", "Comte". On notera la double influence des traditions militaires des noblesses françaises et allemandes, dont semble provenir tous les officiers. L'influence allemande était telle que, jusqu'en 1772, les ordres étaient donnés en allemand. Après cette date, seuls les régiments recrutés dans le Schleswig-Holstein utilisèrent comme langue véhiculaire l'allemand.]

Ancienneté liste af Off. med den Kongelige Liv Gardes lie Fods

1. Carl Ludwig G. af Baudissin
General Major af Infant. 18 sept. 1801
Kommandant for GardFod. 2 april 1806
2. Philips Gottlieb von Normann
Major 11 avril 1789
Ancienneté for Oberst Lieutenant 10 janvier 1803
3. Carl von Kōmeling
Capitain 20 mai 1795
Chief for Liv Compagnie 11 mars 1803
4. Christian Ove G. af Haxthausen
Capitain 20 mai 1796
Chief for 2nd Compagnie 10 juni 1803
5. Detlev von Zepelin
Capitain 13 Mars 1801
Chief for 3rd Compagnie 10 juni 1803
6. Hermann Hermannien von Løvenskiold
Capitain 11 Mars 1803
Chief for 4th Compagnie 15 April 1805
7. Hinrik Adolph von Røepstorff [blessé lors du siège de Copenhague en 1807]
Premier Lieutenant i Garden 13 Mars 1801
Ancienneté for Capitain af Infant. 14 April 1802
8. Henning Christopher von Holstein
Premier Lieutenant i Garden 13 Mars 1801
Ancienneté for Capitain af Infant. 10 Juin 1803
9. Carl Waldemar Greve af Danneskiold Løvendal
Premier Lieutenant i Garden 13 Mars 1801
Ancienneté for Capitain af Infant. 10 Juin 1803
10. Hinrich Valentin Cübsted von Kaar
Premier Lieutenant i Garden 15 Febr. 1805
11. Carl Adolph von Holstein
Premier Lieutenant i Armee 11 Mars 1803
Premier Lieutenant i Garden 10 Juin 1803
12. Erhard Baron von Kantzau
Premier Lieutenant i Garden 15 Febr 1805
13. Niels von Juel
Second Lieutenant i Garden 25 April 1806
14. Friedrich von Kaas
Second Lieutenant i Garden 14 Juni 1805
15. Daniel Bernhard von Castonier
Second Lieutenant i Armee 10 Juni 1803
Officerer à la Suite
16. Prins of Lippe Dettemoldt
Premier Lieutenant i Armee 10 Juni 1803

København den 11b Januari 1807

Signé : Holstein

Source : fac-similé d'un feuillet de deux pages conservé au Statens Arkiver, Rigsarkivets [Archives nationales du Danemark]. Den kongelige Livgarde. I/Livgarden. Arkivnummer 0210-030 Commisionsrulle f. Livkomp. [Livrets de situation] 1803-1852, Côte [V 1.

que 6 200 soldats de troupes régulières, secondées par 2 500 miliciens et quelque 5 000 citoyens accourus aux armes. Dans ces circonstances, la Garde devait être employée activement. Au bout de trois semaines de durs combats, et après que Copenhague eut subi un bombardement qui indigna l'Europe et même certains membres du parlement de Sa Gracieuse Majesté, le gouvernement danois était contraint à la capitulation. La Garde à Pied avait été relativement épargnée, n'ayant perdu que six hommes, alors qu'avaient été blessés un lieutenant, deux sous-officiers, un musicien et treize soldats, presque exclusivement des tirailleurs.

La très pragmatique (mais quelque peu ignominieuse...) agression britannique allait précipiter le souverain du Danemark et de Norvège dans l'alliance française. Et d'autant plus que quelques années plus tard, le nouveau maître de la Suède, Bernadotte, s'étant rangé sans vergogne du côté des ennemis de sa patrie d'origine, relançait le contentieux territorial entre les deux puissances du Nord car il comptait bien accroître ses possessions aux dépens de celles de Frederik VI. Aussi, ce dernier, malgré quelques flottements après le désastre de Russie, allait-il rester fidèle jusqu'au bout à l'alliance française, alliance renforcée au début de l'été 1813 après les victoires de Lützen et de Bautzen grâce auxquelles Napoléon avait rétabli sa position en Allemagne. Champ du cygne du Grand Empire : à la fin de cette année-ci, après le désastre de Leipzig et l'évacuation de l'Allemagne par la Grande Armée, Frederik VI se retrouvait seul et se voyait confronter, comme en 1807, aux plus grands périls. Aussi la Garde à pied était-elle de nouveau appelée au service actif. Le 23 décembre, commandée par le Major Zepelin, elle sortait de Copenhague pour se porter vers le Holstein. Elle venait de passer en Jutland quand lui parvint, alors qu'elle se trouvait à Middelfart, la nouvelle de la paix signée par son souverain avec les puissances coalisées, à Kiel, début janvier 1814. La contre-marche vers Copenhague était alors ordonnée. La modeste histoire militaire de la Garde danoise durant l'époque napoléonienne était désormais close.

Notes

- 1 - J'exprime toute ma gratitude aux représentants des institutions qui, à Copenhague, m'ont réservé le meilleur accueil, et tout d'abord au Major Gram-Andersen, Conservateur de la Livgardens Historiske Samling [Collection du Musée Historique de la Garde Royale], sans lequel cet article n'aurait pu être réalisé car il m'a gracieusement permis de reproduire des documents appartenant à la riche collection de ce Musée. Tous mes remerciements vont également à Monsieur Ole L. Frantzen, Directeur du Tøjhusmuseet [Royal Arsenal Museum] pour son excellent accueil, de même qu'au Major J. K. Christensen, Bibliothécaire de la Kongelige Garnisonsbibliotek de la Forsvarsakademiet [Académie de la Défense], ainsi qu'à tout le personnel de cette même institution.
- 2 - Je dois ces précisions à l'amabilité du Major Jesper Gram-Andersen, Conservateur de la Livgardens Historiske Samling [Collection du Musée Historique de la Garde Royale]. J'épargne au lecteur la mention de la bonne douzaine de renseignements et autres éclaircissements que je dois au Major Jesper Gram-Andersen, qui a eu la bonté de se pencher sur la première version de cet article. Qu'il en soit spécialement et très chaleureusement remercié.
- 3 - Car ceci n'est attesté positivement qu'en 1822.
- 4 - Pour les simples cavaliers, l'iconographie ne confirme pas ce détail. Mais comme on voit (cf. illustration) cette plaque sur la banderole porte-giberne de l'officier, je finis par me demander si cette plaque n'était pas plutôt sur la banderole porte-giberne, et non sur la porte-carabine. On comprendrait alors qu'elle n'apparaisse pas sur notre illustration (puisque, pour le simple cavalier, la banderole porte-carabine passe par-dessus la banderole porte-giberne, les deux banderoles se croisant sur la poitrine). Mais un autre document iconographique (cf. *Den danske hær i napoleonstiden. 1801-1814. Håndbog om uniformer, faner, udrusting og kriegshistorie*, Copenhague, 1992, p. 143) semble bien confirmer que la plaque était bien, pour la troupe, sur la banderole porte-carabine. La question reste donc pendante.

Bibliographie

Sources

Statens Arkiver. Rigsarkivets [Archives nationales du Danemark].

Den kongelige Livgarde. I/Livgarden. Arkivnummer 0210-030

Je n'ai pu que survoler l'ensemble des riches archives de la Garde Royale. J'indique pour mémoire les registres et autres cartons où j'ai pu un peu m'attarder et trouver quelque matière.

Kontrakter ang. munderingsvæsen [contrats d'équipement] 1804-1811, 1 bd. Côte [Ø 39]

Commisionsrulle f. Livkomp. [Livrets de situation] 1803-1852. Côte [V 1].

1. Kompagni. Stambøger [Registre] 1769-1842, 3 bd. Côte [G 25]

2. Kompagni. Stambog [Registre] 1785-1828, 1 bd. Côte [G 30]

Bibliographie

Anonyme,

Gerhard BRAMMER,

Ole L. FRANTZEN,

Danske Livregiments Historie, 1763-1963. Copenhague, s. d. 1963.

Livgarden 1858-1908, Copenhague, 1908.

The Danish Armed Forces 1800-1814, dans *Between the Imperial Eagles. Swedens Armed Forces during the Revolutionary and the Napoleonic Wars 1780-1820* (Meddelande 58-59, Armémuseum, 1998-1998), Stockholm, 2000.

Adam GARDE, Vagn SPELMANN,

& Jesper GRAM-ANDERSEN,

Oberstløjtnant J. C. W. HIRSCH

& KAY HIRSCH,

Den Kongelige Livgardes Musikkorps, Copenhague, 1986.

Premierløjtnant, Fortegnelse over danske og norske Officerer med flere fra 1648-1814, s. l., s. d. [rédigé entre 1888 et 1907]

Frederik VI's Hær. 1784-1814, Copenhague, 1948.

Jens JOHANSEN,

C. L. VON LÖVENSKIOLD,

Efterretninger om den kongelige livgarde til fods, hovedsagelig uddragne af originale documenter og actstykker, som finde i krigsministeriets archiv og det kgl. geheime-archiv, Copenhague, 1858.

Den Kongelige Livgarde, Bind I, Copenhague, 1941.

Axel PONTOPPIDAN,

Torstein SNORRASON,

Den Kongelige Livgarde til Hest 1800-1813 (The Royal Horseguard), avec des dessins et une planche en couleur de Christian WÜRGLER-HANSEN, s. l. [double planche publiée au Danemark], s. d.

Hans Christian WOLTER,

Helge SCHEUNCHEN,

Ole L. FRANTZEN,

& Christian WÜRGLER-HANSEN, *Den danske hær i napoleonstiden. 1801-1814. Håndbog om uniformer, faner, udrusting og kriegshistorie*, Copenhague, 1992.